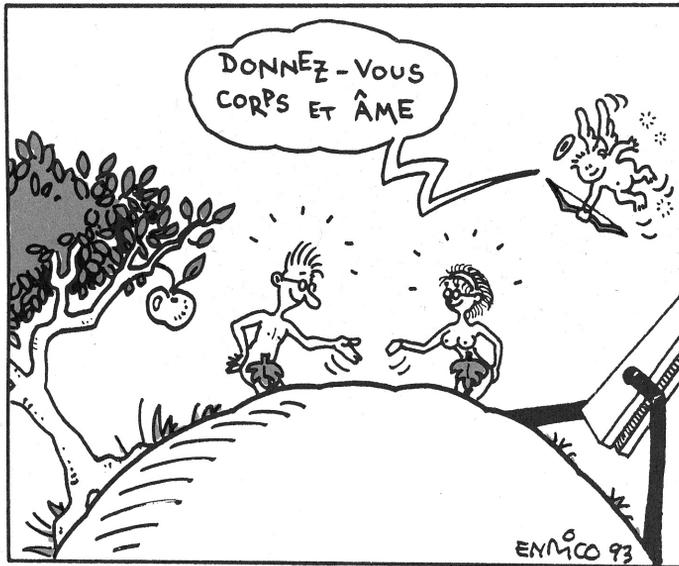


EPFL, réveille ton âme!

L'EPFL est une ville. C'était même écrit dans le journal, il n'y pas longtemps. Une ville avec ses rues, ses places, ses habitants, ses espaces verts, ses raccourcis, ses bruits, ses ambitions et ses mystères, avec ses résidents à demeure et ses voyageurs au long cours. Une ville beaucoup trop grande pour qu'on continue à la cacher derrière les cèdres de l'avenue de Cour. Et pourtant, quels souvenirs laisse-t-elle à ceux qui la traversent pendant quatre ans et demi sinon un diplômé billet de sortie, deux ou trois relations professionnelles ou extraprofessionnelles? De quelle empreinte marque-t-elle ceux qui restent quand d'autres arrivent ou s'en vont, si ce n'est du sceau de l'indifférence et des bouches cousues laissant échapper chaque "salut!" comme l'onomatopée de l'intimité la plus incongrue?

Eh bien, Mesdames les EPFLiennes et Messieurs les EPFLiens, je vous le dis, il y a quelque chose qui cloche au royaume de la technique. Vous voulez des preuves?

Essayez de parler esprit d'équipe, et on vous répond mafia. Croyez aux bienfaits de la saine compétition, véritable moteur de l'action, et on vous taxe des pires intentions. Annoncez une réussite de votre institut et remar-



dez la tête d'enterrement de certains de vos collègues. 25 ans après 1968, rêvez d'étudiants qui oseraient ouvrir la bouche de temps en temps et vous serez perçu comme un dangereux révolutionnaire. Regrettez que les évaluations semi-confidentielles de l'enseignement fassent si peur aux professeurs et l'on dira de vous que vous êtes un faux frère. Déplorez le système de communication par fiches qui consiste à mettre des croix dans les bonnes cases et préférez-lui le téléphone, ou bien mieux, le rendez-vous, et vous passerez pour un touriste qui n'a vraiment rien d'autre à faire. Rappelez à tous et à chacun que nous sommes au service de l'Ecole et pas le contraire et vous vous mettez à dos ceux qui traînent avec eux le

complexe du commandant de régiment raté.

Je dis STOP, ça suffit! Faudra-t-il introduire un numéro 156 pour casser les réflexes du chacun pour soi, pour que les êtres humains de l'EPFL fréquentent d'autres êtres humains de l'EPFL, pour qu'ils se réjouissent ensemble du succès (y compris médiatique!) de leur institution au lieu de jouer les esprits chagrins dans leur coin en maudissant les signes d'une reconnaissance publique forcément - pour ne pas dire diaboliquement - suspecte.

L'excellence de l'Ecole est une oeuvre collective. Nous avons besoin de cohésion, de fierté, de traditions. Nous avons besoin de souffle. Organisons des fêtes, des tournois d'échecs, des rencontres, lançons-nous des défis scientifiques entre laboratoires, instituts et départements, dynamisons cette ville en lui donnant un esprit conquérant que l'extérieur nous enviera. N'attendons pas 100 ans pour réveiller la belle âme de l'EPFL qui dort en prisonnière dans les forteresses de l'individualisme.

Vous avez des idées pour que ça bouge, pour que ça change? Ça tombe bien, moi aussi. Vous seriez d'accord de venir comploter avec moi autour d'un café, sur la terrasse de la Coupole? Mais chchch...ut, surtout n'en parlez à personne et si vous me croisez dans les couloirs, faites mine de ne pas me connaître. On pourrait nous surprendre en flagrant délit de... communication!

Prof. Murat KUNT